

MUSIQUE ET BRUIT

Revue *Filigrane. Musique, esthétique, sciences, société* n°7, janvier 2008

« Les enquêtes actuelles mettent en évidence que le bruit est au premier rang des nuisances subies par les Français dans leur environnement quotidien » (1). Cependant, « nos ancêtres du Moyen Âge ou des Temps modernes vivaient dans un environnement souvent bruyant » (2). Qu'il ait ou non augmenté durant les siècles, le bruit dont il est question ici a un sens univoque : il est vécu comme nuisance. Cependant, il est un domaine où le bruit peut être appréhendé autrement : la musique. En effet, on peut faire l'hypothèse que, de tout temps, les musiciens ont su en tirer parti. Certes, par le passé, les théoriciens tendaient à l'exclure du monde de la musique et il reviendra à la musique du XX^{ème} siècle de l'émanciper, c'est-à-dire d'en explorer le potentiel musical. Mais pourquoi le bruit ? Si, à la rigueur, on peut dresser une histoire linéaire de cette émancipation, dès que l'on aborde la question du pourquoi, les choses se complexifient. En effet, il existe de nombreuses raisons pouvant expliquer cet intérêt de plus en plus prononcé pour le bruit, et elles ne sont pas nécessairement compatibles entre elles. On peut y lire une conquête du sonore en tant que tel, dans sa dimension morphologique (au détriment de la notion de hauteur), ou encore une reconnaissance de la « flèche du temps » et donc du son comme structure dissipatrice d'énergie. On peut l'interpréter comme l'inarticulé, l'amorphe ou l'impersonnel ou encore comme le sale, le vilain ou le parasite ou même comme un moyen de contestation... Ce numéro de *Filigrane* est composé de cinq articles qui suggèrent précisément qu'il existe plusieurs manières d'interpréter le bruit en musique, et de cinq autres articles qui montrent la complexité de la question au sein de la musique contemporaine. (1) Jean-Pierre Servant (éd.), *Mesurer le bruit dans l'environnement. NF S 31-010*, Paris, AFNOR, 2000, p. XI. (2) Jean-Pierre Gutton, *Bruits et sons dans notre histoire*, Paris, PUF, 2000, p. 5.

SOMMAIRE

Editorial (Makis Solomos)

PREMIERE PARTIE. APPROCHES PLURIELLES DU BRUIT EN MUSIQUE

Philippe Lalitte, « Aspects acoustiques et sensoriels du bruit »

Luc Charles-Dominique, « Anthropologie historique de la notion de bruit »

Alessandro Arbo, « Une brève histoire du bruit, de Rousseau à Grisey »

Pierre Albert Castanet, « Musique et société. Le bruit de fond soixante-huitard »

François Picard, « Vespa, ombak, son des anges. Le bruit de l'Autre »

SECONDE PARTIE. LE BRUIT DANS LA MUSIQUE CONTEMPORAINE

Makis Solomos, « Bruits "entonnés" et sons "convenables" : Russolo et Schaeffer ou la domestication des bruits »

Marc Battier, « De la symphonie du monde à la symphonie des bruits »

Didier Guigue, « *L'ars subtilior* de Lachenmann. Une incursion dans l'univers sonore de *Serynade* »

Pierre Mariétan, « Quel bruit ! Mais quel bruit ? »

Renaud Meric, « Le bruit de fond est-il un son ? A propos d'*Ecosystèmes audibles 3a* d'Agostino Di Scipio »

LA REVUE *Filigrane. Musique, esthétique, sciences, société*

C'est pour enrichir le paysage intellectuel européen d'une nouvelle revue musicale que *Filigrane* est née. *Filigrane* se consacre à la musique considérée comme un champ de forces où s'élabore le sens, une activité métaphorique où l'homme emploie ses facultés à construire tant le monde que lui-même. Les sciences humaines y croisent donc naturellement la singularité de l'art : une pensée en acte, non discursive, une pensée de l'expérience humaine, médiatisée par l'invention et la disposition d'un matériau dans le temps et dans l'espace. *Filigrane* souhaite aborder sans esquive les thèmes difficiles et épineux (politiques, sociaux, spirituels et intellectuels...) que rencontre la musique et, de ce fait, associe à ses réflexions des chercheurs de toutes disciplines (philosophes, psychologues, anthropologues, sociologues, historiens...) aussi bien que des artistes qui témoigneront de leur expérience. Penser le sens, l'inscription et la diversité des formes musicales au sein de sociétés confrontées, à l'aube du XXI^{ème} siècle, à une métamorphose sans précédent, telle est la responsabilité qu'intellectuels et artistes, ensemble, doivent assumer pleinement. Et il importe que cette réflexion soit critique. *Filigrane* souhaite accueillir et favoriser les débats au sein de la communauté universitaire et artistique, renforcer les échanges entre les diverses approches de la musique et élargir la notion même de musicologie.

Comité de lecture et de rédaction : Joëlle Caullier (Université de Lille 3), Jean-Marc Chauvel (Université de Reims), Jean-Paul Olive (Université de Paris 8), Makis Solomos (Université de Montpellier 3).

NUMEROS

Numéro 1. Musicologies ? Février 2005

Numéro 2. Traces d'invisible. Novembre 2005

Numéro 3. La société dans l'écriture musicale. Mai 2006

Numéro 4. Nouvelles sensibilités. Décembre 2006

Numéro 5. Musique et globalisation. Mai 2007

Numéro 6. Musique et inconscient. Novembre 2007

Numéro 7. Musique et bruit. Janvier 2008

Numéro 8. Musique et improvisation (à paraître)

Pour commander ou s'abonner à Filigrane, pour lire les résumés des articles et l'intégralité des comptes rendus :

www.revue-filigrane.org